

BANDES DESSINÉES

Le treizième Salon international de la bande dessinée d'Angoulême a été marqué par l'émergence d'une crise économique qui a frappé de plein fouet certains gros éditeurs et balayé nombre de petits. L'heure est à la concentration, à la restructuration... Vous trouverez ci-dessous la température de ce secteur.

□ *Albin Michel*, spécialisé dans la production pour adultes, édite par ailleurs des recueils des meilleures histoires de la revue américaine « *Mad* ». Ces parodies vieilles de trente ans, qui ont influencé des auteurs tels que *Gothib* ou *Petillon*,

n'ont pas pris une ride et sont très recommandables pour les adolescents.

part le fac-similé du dernier album, tel que l'a laissé l'auteur mort en mars 1983.



La cathédrale (Jhen),
Casterman

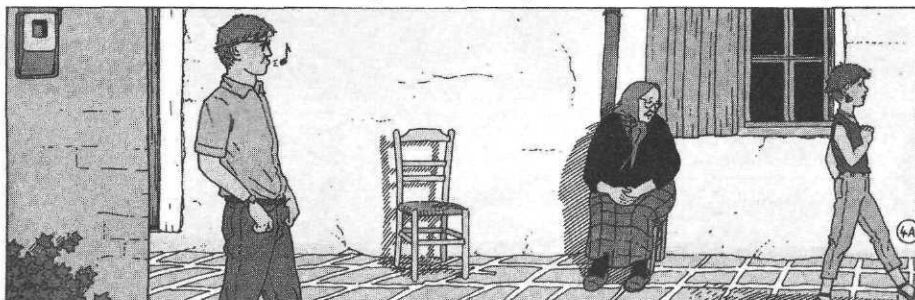
□ Les éditions *Bayard-Press* ont accentué la publication de bandes dessinées au sein de leurs revues. En attendant leurs parutions en albums, on lira avec profit la série de *Marion Duval* qu'écrit et dessine *Pommaux* pour cet éditeur (dernier titre: *Attaque à Ithaque*). Le « ton » *Pommaux* est plaisamment décalé par rapport aux BD traditionnelles, et se joue avec subtilité des stéréotypes adultes/enfants, bon/méchant trop courants en bande dessinée. A partir de 7 ans.

□ Chez *Casterman*, on annonce la parution d'albums posthumes de *Hergé*, rassemblant d'une part ses tout premiers travaux, et d'autre *Attaque à Ithaque*, *Bayard*.

Dans le droit fil de la tradition hergérienne *Martin* et *Pleyers* ont publié deux albums de la série *Jhen Roque* dont le véritable héros est l'inquiétant *Gilles de Rais*. La reconstitution est, comme toujours avec *Martin*, irréprochable. Cependant l'emploi abusif d'un parler faussement archaïque peut lasser, et le caractère équivoque de certaines scènes a de quoi rebuter.

Pratt a comblé une lacune importante dans la biographie du légendaire *Corto Maltese* en dessinant *La jeunesse de Corto*, où le marin pas encore taciturne rencontre pour la première fois *Raspoutine* et un jeune correspondant de guerre nommé *Jack London*.

□ Chez *Dargaud*, on fuiera *La ballade des Dalton*, recueil de



courtes histoires du cow-boy solitaire. Les scénarios sont anémiques et les dessins indignes de l'immense talent de Morris.

Chez le même éditeur, la Jungle en folie continue sa folle saga (**Canard à l'orange**) qui incline de plus en plus vers une vulgarité affligeante, sans que son succès se démente.

Turk et De Groot sont les stakhanovistes du gag tout public, et les tomes de Léonard finissent par être interchangeables (**Léonard génie en herbe**).



comparable à celui de Forest, avec qui il a d'ailleurs déjà travaillé.

□ Chez Dupuis, une politique soutenue de rééditions va de pair avec le lancement d'une nouvelle génération d'auteurs prometteurs. Pour les rééditions signalons entre autres **Les vengeurs du Sonora** de Jijé, l'intégrale de Gil Jourdan du regretté Tillieux, et les premiers Vieux Nick, tous chaudement recommandés.

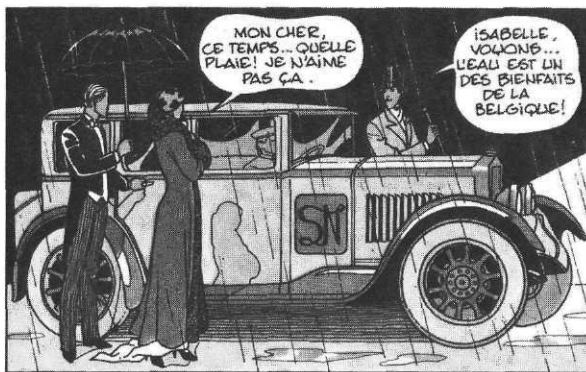
Dans la nouvelle génération, on fera une place de choix à Makyo et Dodier, auteurs de deux séries : Jérôme K. Jérôme Bloche (**Les êtres de papier**) qui conte les histoires farfelues d'un jeune détective courageux et un peu ballot, et Gully, histoire féérique très amusante. Le dessin de Dodier est plus efficace dans l'humour de Gully, mais nous tenons là un tandem d'avenir !

Le vieux routier Cauvin s'est associé au jeune Hardy pour concocter les histoires gringantes de Pierre Tombal, fossoyeur de son métier. Le même Cauvin commet également les Femmes en blanc illustrées par le très talentueux Bercovici. Ces



Plus audacieux est le pari de deux nouveaux venus, Vanderhaeghe et Zanon, qui ont entrepris l'adaptation dessinée des histoires d'Harry Dickson de Jean Ray (**La bande de l'araignée**). La rencontre des scénarios échevelés de Ray et d'un style jacobson tout de rigueur et de précision est curieuse, et cette minutieuse traduction visuelle pourra être ressentie comme une trahison par les fans du courageux Harry.

Pleinement satisfaisant en revanche est le plus récent tome de la série Dans les villages **Le rêveur de réalité**. Cabanes est le détenteur d'un univers puissamment poétique,



En haut : Cabanes.
au centre : Harry Dickson,
La bande de l'araignée,
Dargaud.
En bas : Couleur café, Dupuis.

deux séries qui montrent l'évolution du magazine « Spirou » devraient réjouir les lecteurs à partir de 12 ans.

Dans un genre plus réaliste, Berthet est une des révélations de ces dernières années. Dupuis lui consacre une collection à part, dans laquelle vient de paraître **Couleur café**, son premier album. Le scénario est un peu foisonnant, mais le trait élégant et efficace de Berthet vaut le déplacement, comme on dit...

421 (**Suicides**) est une série d'espionnage pour adolescents qui traite de sujets somme toute graves sur un ton qui rappelle Tif et Tondou. Cela n'est pas surprenant puisque Desberg est le scénariste de Will, et Eric Maltaite est son fils.

Parmi les valeurs sûres du fonds Dupuis, il est agréable de remarquer la bonne évolution de deux séries plus anciennes : Spirou d'abord, que Tome et Janry ont véritablement revitalisé. **L'horloger de la comète** est une réussite. Natacha ensuite qui, après un passage à vide, revient dans des scénarios de plus en plus débridés. Quant à Germain et nous de Jannin (**Mais qu'est-ce qu'il lui faut ?**), c'est un must pour les amateurs d'humour à partir de 13 ans. Concluons par le **Gaston n°0** qui rassemble les tout premiers gags de Lagaffe, histoire de faire patienter les foules de fanatiques du héros sans emploi.

□ *Fleurus* continue la réédition des histoires de René Bonnet, dont *l'humour bonhomme* a bien traversé le temps. Pour tous publics.

□ Aux dires de certains, la collection Copyright de *Futuropolis* est la Pléiade des petits miquets. La comparaison peut paraître audacieuse, mais il est vrai que l'on y trouve la plupart des classiques du fameux âge d'or américain et, depuis quelques mois, quelques témoins méconnus de la bande dessinée française des années cinquante. Signalons en vrac le **Dick Tracy**

de Chester Gould, **Prince Vaillant** de Foster, Milton Canniff, Raymond Poivet, Calvo, le fabuleux **Popeye** de Segar et bien d'autres dans une luxueuse présentation à l'italienne.

□ Un tout jeune éditeur, *Gilou*, s'intéresse également aux ténors de l'âge d'or. Il a réédité les œuvres tardives de Canniff, **CIA**, et les meilleures pages de Frank Robbins, **Ciel d'enfer**, qui allient une science consommée du noir et blanc et un goût réjouissant pour les scénarios délirants.



Steve Canyon aux éditions Gilou (9 av. R. Salengro, 92370 Chaville).

□ Depuis l'arrêt du mensuel « Gomme », les éditions Glénat se sont orientées résolument vers une production plus adulte. On peut quand même recommander l'inamovible Mafalda de Quino (sept tomes parus, le dernier **Les vacances de Mafalda**) et attirer l'attention sur le grand talent d'André Juillard, que Glénat propose dans trois séries, ou plutôt deux et demie. En effet Masquerouge est la première mouture d'une série historique sur scénario de Cothias parue voici quelques années dans « Pif ». Les auteurs ont repris la trame de Masquerouge, amplifiée pour devenir Les sept vies de l'épervier, qui se déroule au temps de Henri IV. Le ton est bien sûr plus abrupt, mais il serait dommage de juger superfi-

ciellement certaines scènes qu'on dira osées ou violentes. Après tout, les temps étaient convulsifs, et le bon Roi Henri n'est pas le Vert Galant pour rien... Le talent conjugué du scénariste et du dessinateur est énorme.

L'autre série de Juillard est Arno (**L'œil de Kéops**) sur scénario de Jacques Martin. Nous sommes en Italie au temps des conquêtes napoléoniennes, et Arno est un jeune compositeur fasciné par la personnalité de l'empereur que le destin lui fait rencontrer (à partir de 12 ans).

□ Le Lombard s'est lui aussi lancé dans un programme de réédition. L'Indien **Oumpah pah le Peau-rouge** de Goscinny et Uderzo a été la victime indirecte du succès d'Astérix, et on peut le regretter, car les trois tomes réédités ont bien du charme.

Réédités également, les six tomes de Corentin permettent de mesurer l'originalité de Paul Cuvelier. Situées dans une Arabie proche des Mille et une nuits, les aventures du jeune adolescent blond sont une formidable leçon de narration et de dessin. Cuvelier est réputé pour la sensualité de son dessin. Elle éclate à toutes les pages, qu'il dessine un félin, une jeune fille ou la trogne rubiconde d'un bandit (dernier tome paru : **Le royaume des eaux noires**).

Buddy Longway continue sa saga domestique dans un Ouest que Derib restitue de façon quasiment documentaire. Cette très bonne série est lisible à partir de sept ans. Ancien assistant de Derib, Cossey avait jusqu'à présent situé les aventures de son héros Jonathan dans les montagnes du Tibet. **Greyshore Island** le fait émigrer aux Etats-Unis, et l'histoire vire sensiblement au polar. Un renouvellement très intéressant (pour adolescents). Dans la collection Histoires et légendes, **Le 9^e jour du diable** de Convard propose de courtes variations sur le thème du Diable, qui vont de la Genèse à un avenir moyenâgeux dominé par les chats. Le dessin est solide, et le ton devrait séduire les enfants à partir de 8-10 ans.

Le rondouillard Cubitus en est à son 14^e opus : **Cubitus, chien fidèle**. Cette bonne série est lisible dès le plus jeune âge.

En revanche, Thorgal intéressera les adolescents. Les scénarios de Van Hamme sont solidement charpentés, et Rosinski sait être puissant et évocateur au fil des pages de ce récit fantastique qui mélange réminiscences scandinaves et moyenâgeuses (dernier tome paru : **Le pays Qâ**).

On est hélas moins convaincu par **Le code Zimmerman** de Carin, Rivière et Borile. Le dessin est confus et les péripéties de cette histoire d'espionnage sont laborieuses.

On entre plus facilement dans **L'eau carnivore** de Magda et Lamquet. Le dessin est plus efficace et plus beau. Dommage que le scénario manque à ce point de ressort dramatique.

Ancien assistant de Jacques Martin, Chaillat vole désormais de ses propres ailes dans la série Vasco, dont l'action se situe à la fin du Moyen-Âge. Fils de banquier Vasco voyage

dans toute l'Europe et ses aventures ont le charme des histoires de l'école hergienne : lisibilité, suspense, narration sans temps mort. Une très bonne approche d'une période peu traitée dans la bande dessinée (à partir de 10 ans).

J.-P.M.

Le 9^e jour du diable,
Le Lombard.



CONTES

□ Aux **Deux Coqs d'or**, dans la collection Contes histoires, deux contes de Hans Christian Andersen, **Le vilain petit canard** illustré par Tiziana Gironi et **Le rossignol** illustré par François Crozat. Les textes français, très fidèles, sont de Marie-Hélène Moullahem. Si les illustrations du premier titre sont, à l'exception des personnages hu-

maines, acceptables, celles du second sont d'une grande médiocrité.

□ Chez Gallimard, dans la collection Folio Cadet, réédition du conte d'Isaac B. Singer **Le lait de la lionne**, illustré par Philippe Fix, précédemment publié dans la collection Enfantimages. A quelques détails près, même texte. Quelques illustrations en plus. La tonalité jaune de la première édition a disparu, ce qui donne une autre ambiance. Jolie histoire où s'affrontent Mazel et Shlimazel, les esprits de la chance et de la malchance, en prenant comme enjeu l'infortuné Tam.

□ Chez Gautier-Languereau, **Cendrillon** de Charles Perrault, illustré par Susan Jeffers. Médiocre adaptation traduite de l'anglais. Grandes illustrations en couleurs dans un style merveilleux de pacotille.

Dans la collection Fontanille, **Les mois de l'année**, conte populaire adapté par Yvette Toubeau et illustré par Lucile Butel. Adaptation pour les petits d'un beau conte traditionnel. Les illustrations concernant les mois de l'année nous ont paru peu réussies.

Dans la même collection, **Dame Souris**, texte d'Yvette Toubeau, illustrations de Lucile Butel : petite histoire traditionnelle en deux parties qui tient de la randonnée et de la comptine. Le début rappelle, en plus sage, la « Dame Scarabée » racontée si souvent par Mohamed Belhafaoui : une petite souris veut se marier et fait chanter ses soupirants pour mieux choisir. Le côté « bien élevé » de cette version est compensé par la piroquette de la fin. Joli texte bien rythmé, illustrations un peu conventionnelles mais charmantes.